

FASTOCHE

LA FIN DE L'EXIL

Les paroles sont des actes.

Si un mot est un acte, un rêve en est-il un ?

Et un voyage dans le monde poétique, est-il un acte ?...

Rufus

Son nom, c'est FASTOCHE, mais il ne le sait pas encore car il habite le Nouzivouali et il croit que c'est au diable, alors que nous y sommes.

Exilé de son nom, exilé de chez lui, il se sent vide et tiraillé par sa maladie très chère qui a si bien occupé ses jeunes années. Sa maladie s'appelle Léon. Elle symbolise la peur puisqu'elle est représentée par une arme. Elle porte une chemise de la gendarmerie, un pantalon avec un treillis et réclame de l'ordre, toujours plus d'ordre, pour des raisons de sécurité.

Léon est attendu et c'est FASTOCHE qui vient. FASTOCHE, c'est l'inouï, c'est l'immédiateté, c'est le féminin et c'est plus que la muse inspiratrice, c'est l'inspiration, c'est la poésie capricieuse dans ses rendez-vous, car elle vient où et quand elle veut, ses arrivées sont toujours surprenantes et bien entendu ce qu'elle offre n'est pas la sécurité, mais à quoi bon puisqu'elle n'apparaît qu'au-delà de la peur.

Rufus

LA PRESSE

LE JARDIN DES MODES :

Rufus, l'aventurier des mots est en partance pour l'imaginaire avec un visa pour la grand bleu. L'appel de l'hémisphère sud, sous la forme d'un indien d'Amazonie et d'une envoûtante sirène, l'emporte au-delà du réel.

L'EVENEMENT DU JEUDI :

Homme-sirène aux yeux d'eau drôlement dardés sur le public, il ondoie souple, fascinant, facétieux - d'histoires avortées en rêves qui adviennent, de chaînes n'enchaînant que du vide en récits fragmentés comme des miettes d'un réel qui pourrait être rêvé. Un délice d'humour doux-amer à ne pas manquer par tous ceux qui se chaussent de semelles de vent.

Emmanuelle Klausner

JOURS DE FRANCE :

"Rufus nous fait une scène" d'une heure et demie... Mais on en redemanderait. Drôle, tendre, émouvant, subtil, il raconte, interpelle, apostrophe et parfois dérange. Tant mieux : nos esprits ont besoin de s'ébrouer. A noter le très beau travail de mise en scène de Gil Galliot, et la chorégraphie de Laurence Hamelin.

FASTOCHE

LA FIN DE L'EXIL

Son nom, c'est Fastoche, mais il ne le sait pas encore car il habite le Nouzivouali et il croit que c'est au diable, alors que nous y sommes.

Exilé de son nom, exilé de chez lui, il se sent vide et tiraillé par sa maladie très chère qui a si bien occupé ses jeunes années. Sa maladie s'appelle Léon. Elle symbolise la peur puisqu'elle est représentée par une arme. Elle porte une chemise de la gendarmerie, un pantalon avec un treilli et réclame de l'ordre, toujours plus d'ordre pour des raisons de sécurité.

L'ennui, c'est que Léon n'est pas au rendez-vous. Il aurait dû être là. Il a dû partir dans une voiture de sport, vous savez de celles qui ont un gros capot allongé entre deux garde-boue lourds comme une paire de couilles.

Qui est donc ce Léon dont on sait que ça finira mal pour lui et dont le départ laisserait à penser qu'il est parti pour toujours.? Léon, c'est à la fois le père à qui l'on ressemble forcément et à qui l'on doit s'opposer car c'est un concurrent sérieux. Le soir, quand la nuit tombe, il nous raconte une histoire avant de nous laisser dormir. Le seul problème, c'est qu'il va rejoindre maman et qu'il sera le seul à pouvoir l'embrasser, ce qui est un scandale.

Léon est attendu et c'est Fastoche qui vient. Fastoche, c'est l'inouïe, c'est l'immédiateté, c'est le féminin et c'est plus que la muse inspiratrice, c'est l'inspiration, c'est la poésie capricieuse dans ses rendez-vous, car elle vient où et quand elle veut, ses arrivées sont toujours surprenantes et bien entendu ce qu'elle offre n'est pas la sécurité, mais à quoi bon puisqu'elle n'apparaît qu'au-delà de la peur.

Est-ce que Fastoche ne serait pas maman en attendant?... Ce qui est certain, c'est qu'elle porte un pseudonyme pour rester incognito et n'apparaît dans le début de l'histoire qu sous le nom de Martine H.

Une chose est certaine, cette Martine H est bien celle que Léon va rejoindre le soir au volant de son bolide, lequel aura un accident en s'enfonçant dans le tunnel qui débouche sur le terminus tout le monde descend.

En attendant de connaître son identité réelle, nous savons déjà que Martine H est le symbole de l'amour impossible. D'ailleurs n'est-il pas dit à plusieurs reprises que c'est une sirène, celle qui a les jambes si serrées et couvertes d'écailles que l'amoureux le plus obstiné n'aurait qu'à baisser le pavillon. Tout le monde sait bien que l'amour avec une sirène est réputé mortel, tout comme l'amour avec notre propre mère. Tout le monde sait qu'une sirène, une fois qu'elle a réussi à charmer un navigateur, n'a de cesse qu'elle ne l'ait précipité sur les récifs.

Du point de vue de la victime, ce naufrage est un désastre, mais pas du point de vue de la sirène : elle trouve admirable qu'un navigateur soit précipité par le fond après que son cuirassé se soit brisé sur les récifs - pardon, je voulais dire récifs - décidément qu'est-ce que cette histoire est freudienne ! qu'est-ce que les mots ont de valeurs et les récifs donc !!

Bienvenue dans le monde du silence, dit la femme-poisson en riant - elle est très moqueuse. Mais que de paroles a-t-il fallu écouler avant d'accéder au grand bleu.

Les paroles sont des actes.

Si un mot est un acte, un rêve en est-il un ?

Et un voyage dans le monde poétique, est-il un acte ?... c'est bien possible car quelques personnes prudentes se sont retenues de faire ce voyage... des fois qu'il soit irréversible.

Le héros de cette histoire sentait venir le naufrage et se méfiait du rire comme de la peste. Le sien pour commencer - car Dieu sait où peut vous transporter l'humour - et puis celui de la sirène car le rire est une grande partie de son charme et par extension n'importe quel rire - y compris celui du public : impossible de l'arrêter, il déferle sur le radeau comme une tempête. Quand la tempête s'appelle le rire, attendez-vous à ce que le naufrage change tout que l'échec soit changé en victoire que la traîtresse soit changée en alliée que l'amour impossible devienne l'amour que les gouffres soient des pelouses de golf et que les obstacles infranchissables deviennent des tobogans.

Martine H enlèvera son masque après l'épreuve. Elle fut l'ennemi à la hauteur qui vous accompagnait à la victoire, l'ange qui vous mit en danger pour vous permettre de rassembler vos forces.

Quant à Léon, qu'en restera-t-il à la fin ? rien du tout, aura-t-il seulement existé?... Sa voix, avant de disparaître, aura à peine eu le temps de faire connaître une dernière question :

- Que restera-t-il de l'amour quand la jalousie aura disparu ?...

Et vous, connaissez-vous la réponse ? Elle vient avec la fin de l'exil.

RUFUS

Marcellane 1/2/88

BÉZIERS

RUFUS

Fastoche

"La fin de l'exil" vendredi 5 février au théâtre

Son nom, c'est Fastoche, mais il ne le sait pas encore car il habite le Nouzivoali et il croit que c'est au diable, alors que nous y sommes.

Exilé de son nom, exilé de chez lui, il se sent vide et tiraillé par sa maladie très chère qui a si bien occupé ses jeunes années. Sa maladie s'appelle Léon. Elle symbolise la peur puisqu'elle est représentée par une arme. Elle porte une chemise de la gendarmerie, un pantalon avec un treillis et réclame de l'ordre, toujours plus d'ordre, pour des raisons de sécurité.

Léon est attendu et c'est Fastoche qui vient. Fastoche, c'est l'inouï, c'est l'immédiateté, c'est le féminin et c'est plus que la muse inspiratrice, c'est l'inspiration, c'est la poésie capricieuse dans ses rendez-vous, car elle vient où et quand elle veut, ses arrivées sont toujours surprenantes et bien entendu ce qu'elle offre n'est pas la sécurité, mais à quoi bon puisqu'elle n'apparaît qu'au-delà de la peur.

Cet "aventurier des mots" nous fait une scène d'une heure et demie au théâtre municipal de Béziers.

Vendredi 5 février 1988 à 21 h. Drôle, émouvant, le poète Rufus raconte...

Location à partir du



lundi 1^{er} février 1988 au théâtre municipal de Bé-

ziers, de 13 h 30 à 17 h 30
tél. 67.28.42.30.

Midi Libre Beyers

3/2/88

SEUL SUR SCENE

Etre drôle et émouvant: «Fastoche» pour Rufus!



▲ Rufus, ce comédien-mime dont le talent s'exprime d'abord au travers des mille et une expressions passant sur un visage qui fascine.

Grâce au Théâtre des Treize Vents qui l'a retenu pour sa saison 87-88, le public biterrois va découvrir le nouveau one man show de cet artiste hors du commun qu'est Rufus. D'autres que lui sont passés maîtres dans cette démarche artistico-masochiste qui consiste à se retrouver seul sur une scène, face à une salle de spectateurs qu'il faut séduire coûte que coûte. Mais le style de Rufus, comédien-mime servi par un visage aux mille et une expressions, a fini par s'imposer avec une originalité incomparable tant sur le plan narratif que

visuel. Etre drôle et émouvant, dans le même temps ou en alternance, pour Rufus c'est «Fastoche». L'utilisation entre guillemets de ce terme du langage courant s'explique par le fait que voilà justement le titre de son nouveau spectacle. Une précision: l'adjectif populaire est devenu le nom de l'étrange personnage dont Rufus révèle peu à peu les facettes. Le mieux est encore de lui laisser le plaisir des présentations: «Fastoche est son nom, mais il ne le sais pas encore. Car il habite le Nouzouvouali, croyant que c'est au diable alors que nous y sommes». On le voit, Rufus reste fidèle à sa réputation d'«aventurier des mots». Celui qui n'en finit pas d'explorer le vocabulaire du poétique et de l'imaginaire en prenant bien garde de ne jamais totalement le délimiter. Grande est d'ailleurs la tentation de considérer Fastoche comme la personnalisation de sa propre sensibilité. Il le définit ainsi: «C'est l'inoui, c'est l'immédiateté, c'est l'inspiration, c'est la poésie capricieuse dans ses rendez-vous. Elle vient où et quand elle veut. Ses arrivées sont toujours surprenantes et bien entendu ce qu'elle offre n'est jamais la sécurité. Mais à quoi bon quand elle n'apparaît qu'au-delà de la peur».

Le talent de Rufus, par contre, est tout à fait rassurant. ● Vendredi 5 février (21 heures), au théâtre municipal. Location à partir du lundi 1er février, de 13 h 30 à 17 h 30.

R U F U S : nous fait une scène ou Fastoche ...

Mise en scène : Gil Galliot
Chorégraphie : Laurence Hamelin

Depuis maintenant vingt ans, il traverse le cinéma des plus grands (Polanski, Boisset, Lelouch, Tanner, Allio, Guerra, Mingozzi), le théâtre des plus grands (Camus, Cervantès, Kohout, Beckett), pour se retrouver sur scène, seul, accroché à ses mots comme à ces cerfs-volants, prêt à s'envoler vers des pays délirants, avec pour laisser-passer toutes les passions qui agitent son grand corps de clown pince-sans-rire.

Nous le surprenons aujourd'hui, coiffé d'une carapace de tortue, vêtu d'un péplum dont il ne s'extirpe que pour tendre l'oreille aux chants mélodieux d'une sirène, créature fatale, qui jadis fut sa femme et qui ne songe plus désormais qu'à le perdre. Impuissant à rejoindre la traîtresse et son amant Léon, il nous entraîne à sa suite dans un voyage baroque.

Si l'on avait droit à plusieurs pères, Rufus serait l'enfant de Raymond Devos, de Danny Kaye, de Grock et de Woody Allen.

Rufus, l'aventurier des mots, est en partance pour l'imaginaire. Il n'attend que votre visa.

Vendredi 5 Février 1988

Théâtre Municipal de BEZIERS

RUFUS
55, avenue du Maine
75014 paris

RUFUS - INTERPRETE

CINEMA

- . 1966 - Miss Paris de George Dumoulin
Rôle : le muet
- . 1967 - Erotissimo de Gérard Pyres
Rôle : le comptable idiot
- . 1968 - Les Encerclés de Christian Gion
Rôle : l'étudiant
- . 1969 - Le Condé d'Yves Boisset
Rôle : l'anarchiste
- . 1970 - L'Américain de Marcel Bozzuffi
Rôle : l'étudiant poète
- . 1971 - Où est passé Tom de José Giovanni
Rôle : Tom
- . 1972 - Les Camisards de René Allio
Rôle : le conteur
- . 1973 - L'Adultera de Roberto Bodegas (Espagne)
Rôle : le petit mari
- . 1974 - Le Locataire de Roman Polanski
Rôle : l'amoureux
- Mariage de Claude Lelouch
Rôle : le mari
- . 1975 - Lily aime-moi de Maurice Dugowson
Rôle : le mari abandonné
- . 1976 - Jonas d'Alain Tanner (Suisse)
Rôle : l'instituteur
- . 1977 - March or Die de Dick Richard (USA)
Rôle : le sergent Triand
- . 1978 - Chaussette Surprise de Jean-François Davy
Rôle : Antoine
- . 1979 - Zoo Zero d'Alain Fleicher
Rôle : le ventriloque
- . 1980 - La chanson du mal aimé de Claude Weiss (Tchécoslovaquie)
Rôle : Apollinaire

- . 1981 - Itinéraire Bis de Christian Drillaud
Rôle : le frère fou
- . 1982 - Erindira de Ruy Guerra (Mexique)
Rôle : le photographe
- . 1983 - San Francisco de Freddy Charles (Belgique)
Rôle : l'escroc
- . 1984 - Le tueur du dimanche de José Giovanni (Suisse)
Rôle : le suspect
- . 1985 - Chimanski de Hajo Gies (RFA)
Rôle : le tueur
- . 1986 - Ubac de Jean-Pierre Grasset
Rôle : le destin
- . 1987 - Les exploits d'un jeune don Juan de Jan Franco Mingozzi
(Italie)
Rôle : le moine
- Poisons de Pierre Maillard (Suisse)
Rôle : le danseur

FILMS INDUSTRIELS

pour

- Freins Fennodo de Robert Menegon
- Peugeot accessoires de Didier Aussy
- EDF
- Société Lyonnaise de Banque de Robert Kramer

THEATRE

- . 1971 - Comment Monsieur Mockinpott vint à bout de ses tourments
de Peter Weiss
Rôle : Mockinpott
- . 1972 - Auguste, Auguste, Auguste de Pavel Kohout
Rôle : Auguste
- . 1973 - Le Quichotte de Serge Ganzl d'après Cervantès
Rôle : Quichotte
- . 1975 - Samobitsa, le suicidé de Nicolaï Erdman
Rôle : le suicidé
- . 1977 - Caligula d'Albert Camus
Rôle : Caligula

- . 1977, 1985 - En attendant Godot de Samuel Beckett
Rôle : Estragon
- . 1985 - Dieu, Shakespeare et moi de Woody Allen
Rôle : l'assassin

RUFUS - AUTEUR - INTERPRETE

- 1967 - Maman j'ai peur
co-auteurs : Brigitte Fontaine et Jacques Higelin
- 1968 - Il n'y aura plus d'arbres
co-auteur : Jacques Higelin
- 1969 - Les enfants sont tous fous
co-auteur : Brigitte Fontaine
- 1970 - 300 Dernières
- 1971 - Le coqsilugre
- 1974 - Le Héros National
- 1978 - Enfant trouvé à emporter
- 1984 - Rire à pleurer
- 1987 - Rufus nous fait une scène (Fastoche)

AUTEUR

- . un disque (33 T) de 8 chansons
Musique de Jean-Marie Senia
RCA
- . un roman, "Rufus a un petit vélo"
Robert Lafont